

Ce document présente des données sur l'activité rémunérée des étudiants de l'Université Nice Sophia Antipolis. Les résultats sont issus de l'enquête « Vie Universitaire » réalisée par l'Observatoire de la Vie Etudiante entre le 22 mars et le 11 avril 2017.

L'enquête a été lancée auprès de 25 135 étudiants *, permettant d'obtenir 4780 réponses dont 3509 complètes, soit un taux de réponse général de 19 %.

Cette étude vise à améliorer les conditions d'études des étudiants de l'UNS : lieux d'études, moyens de communication, vie sur le campus, activités sportives, culturelles et artistiques, difficultés financières et sociales, santé, logement, restauration, intégration et engagement associatif.

Un autre de ses objectifs est de développer la visibilité de certains services universitaires (SUAPS, service social, centre de santé, service de la culture, etc.), se questionnant eux-mêmes sur les besoins des étudiants afin de s'y adapter.

❖ **Biais observé entre la population sollicitée et la population ayant répondu à l'enquête.**
Les répondants : Une population plus féminisée (65%) par rapport à la population sollicitée (55%). Aucune autre différence significative n'a été constatée concernant la composante, le type de diplôme, la nationalité et selon l'attribution d'une bourse.

*** étudiants inscrits à l'UNS en 2016-2017 dans un diplôme national (inscription principale) en formation initiale ou en apprentissage, dont l'adresse annuelle est située en France (afin d'éviter les formations délocalisées dont les étudiants ne sont jamais venus sur les campus de l'UNS). Toutes les formations ont été prises en compte à l'exception des grades licence infirmier et ergothérapie et du grade master infirmier.**

Note : UCA ou Université Côte d'Azur apparaît dans la liste des composantes. Cela concerne essentiellement les étudiants inscrits en doctorat.

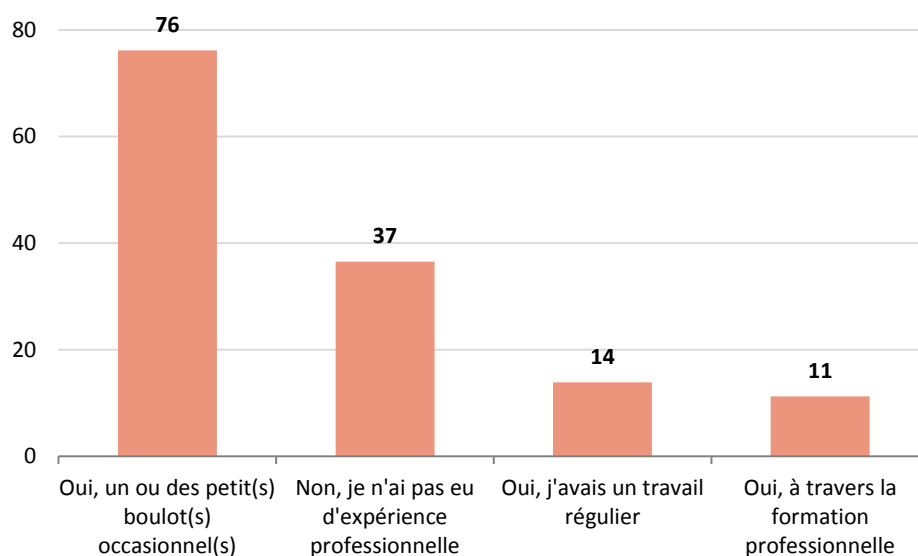
Données exploitées lors d'un stage professionnel effectué dans le cadre du master 2 Études et diagnostics sociologiques.

Table des matières

<i>L'expérience et l'activité rémunérée des étudiants de l'UNS :</i>	3
<i>Figure 1. Expérience professionnelle avant l'entrée dans l'enseignement supérieur (en %).....</i>	3
<i>Figure 2. L'activité rémunérée des étudiants enquêtés (en %)</i>	3
<i>Figure 3. Activité rémunérée selon le sexe (en %).....</i>	4
<i>Figure 4. Activité rémunérée selon la nationalité (en %)</i>	4
<i>Figure 5. Activité rémunérée selon la filière d'études (en %)</i>	5
<i>Figure 6. Intensité de l'activité rémunérée durant l'année universitaire (en %).....</i>	5
<i>Les raisons pour lesquelles les étudiants exercent une activité rémunérée :</i>	6
<i>Figure 7. Raisons pour lesquelles les étudiants exercent une activité rémunérée (en %)</i>	6
<i>Figure 8. Raisons pour lesquelles les étudiants exercent une activité rémunérée en fonction du sexe (en %)</i>	7
<i>Figure 9. Activité rémunérée indispensable pour vivre selon la nationalité (en %).....</i>	7
<i>Figure 10. Activité rémunérée indispensable pour vivre selon la filière d'études (en %)</i>	8
<i>Figure 11. Activité rémunérée indispensable pour vivre selon le niveau d'études (en %).</i>	8
<i>Figure 12. Activité rémunérée indispensable pour vivre selon la situation résidentielle des étudiants enquêtés (en %).....</i>	9
<i>Figure 13. Impact de l'activité rémunérée sur les études (en %)</i>	9
<i>Figure 14. Impact de l'activité rémunérée sur les études selon le sexe (en %)</i>	10
<i>Figure 15. Impact de l'activité rémunérée sur les études selon la filière d'études (en %).....</i>	11

L'expérience et l'activité rémunérée des étudiants de l'UNS :

Figure 1. Expérience professionnelle avant l'entrée dans l'enseignement supérieur (en %)

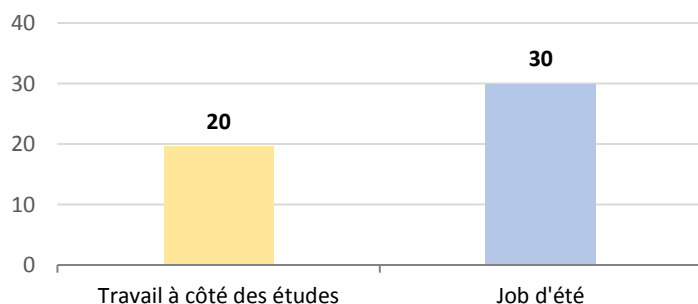


Champ : Ensemble des répondants (N = 3590)

Lecture : 37 % des étudiants n'ont pas eu d'expérience professionnelle avant d'entrer dans l'enseignement supérieur.

Avant d'entrer dans l'enseignement supérieur, 76 % des étudiants ont déjà eu une expérience professionnelle par le biais de petits boulots occasionnels. 14 % des répondants avaient un travail régulier et 11 % une expérience professionnelle à travers la formation professionnelle. Plus d'un tiers des étudiants n'a eu aucune expérience professionnelle avant d'entrer dans l'enseignement supérieur (Figure 1).

Figure 2. L'activité rémunérée des étudiants enquêtés (en %)

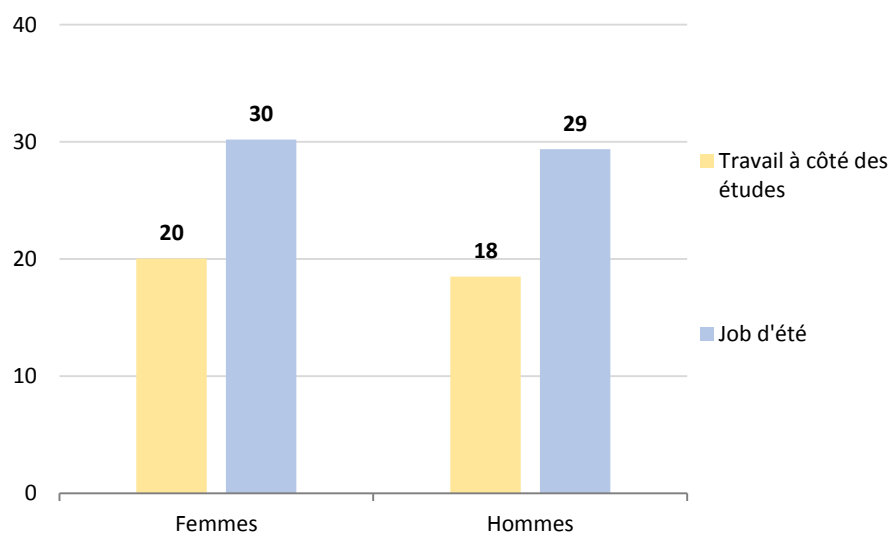


Un étudiant sur cinq a une activité rémunérée durant l'année universitaire (20 %) et 30 % travaillent durant l'été (Figure 2).

Champ : Ensemble des répondants (N = 3525)

Lecture : 20 % des étudiants enquêtés ont un travail à côté des études.

Figure 3. Activité rémunérée selon le sexe (en %)

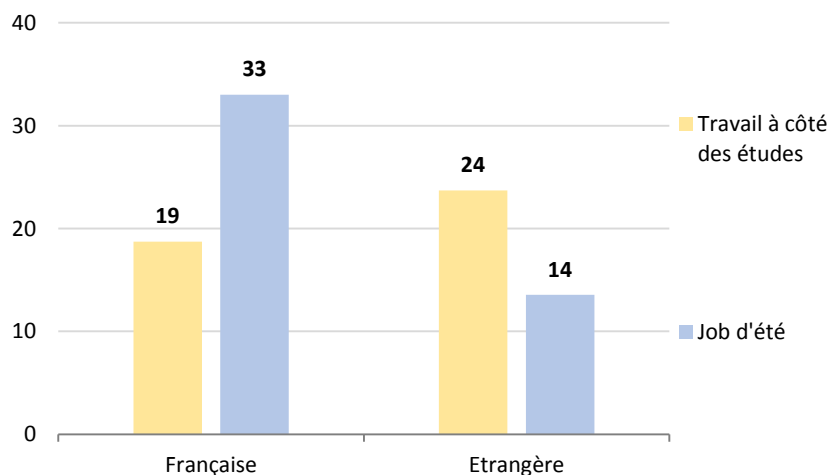


Champ : Ensemble des répondants (N1 = 2355 ; N2 = 1168)

Lecture : Parmi les étudiantes, 20 % travaillent pendant leurs études.

Les femmes sont proportionnellement un peu plus nombreuses à exercer une activité rémunérée. Une étudiante sur cinq travaille pendant ses études (20 %) et 30 % durant l'été. La part des hommes qui exercent une activité rémunérée durant l'année universitaire représente 18 % et pendant l'été 29 % (Figure 3).

Figure 4. Activité rémunérée selon la nationalité (en %)

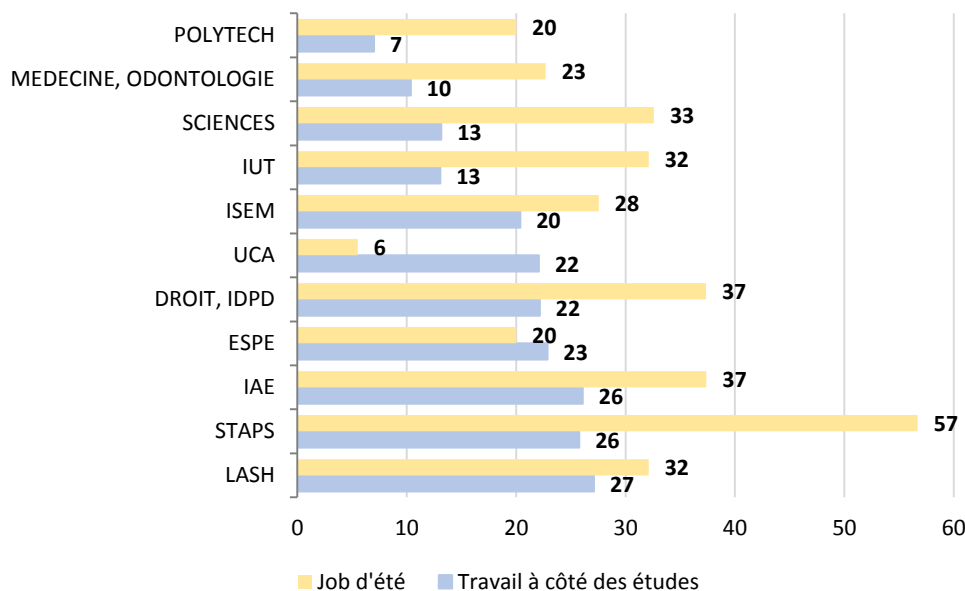


Champ : Ensemble des étudiants (N1 = 2962 ; N2 = 561)

Lecture : Parmi les étudiants de nationalité étrangère, 24 % travaillent durant l'année universitaire.

Un peu plus d'un tiers des étudiants de nationalité française déclarent travailler durant l'été. Ils sont proportionnellement plus nombreux que les étudiants étrangers (33 % contre 14 %). En revanche, les étudiants de nationalité étrangère sont proportionnellement plus nombreux que les étudiants français à exercer une activité rémunérée pendant leurs études (24 % contre 19 %) (Figure 4).

Figure 5. Activité rémunérée selon la filière d'études (en %)

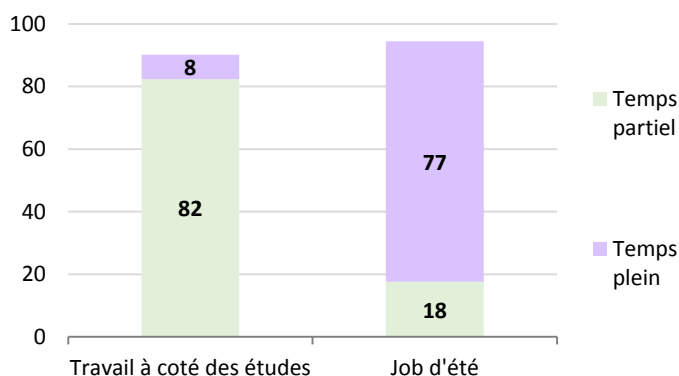


Champ : Ensemble des répondants (N1 = 1054 ; N2 = 688)

Lecture : Parmi les étudiants inscrits à POLYTECH, 7 % ont une activité rémunérée durant l'année universitaire.

La répartition des étudiants qui ont une activité rémunérée varie très fortement selon la filière d'études. Les étudiants inscrits en STAPS sont nombreux à travailler durant l'été : ils représentent 57 % alors que seulement 6 % des doctorants (UCA) travaillent pendant la période. Les étudiants inscrits à POLYTECH, en MEDECINE, en SCIENCES et à l'IUT sont les moins nombreux à exercer une activité rémunérée durant l'année universitaire (Figure 5).

Figure 6. Intensité de l'activité rémunérée durant l'année universitaire (en %)



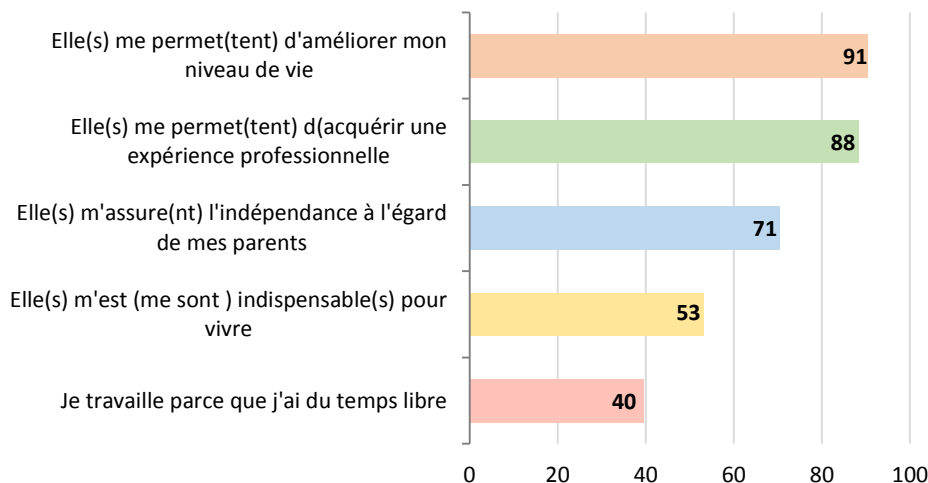
Parmi les étudiants qui exercent une activité rémunérée durant l'année universitaire, 82 % travaillent à temps partiel et seulement 8 % à temps plein. Cette tendance s'inverse pour les jobs d'été. Les étudiants sont plus nombreux à travailler à temps plein durant l'été (77 %). Seulement un étudiant sur cinq déclare avoir travaillé à temps partiel durant l'été (18 %) (Figure 6).

Champ : Ensemble des répondants (N1 = 688 ; N = 1054)

Lecture : Parmi les étudiants qui travaillent durant l'année universitaire, 8 % travaillent à temps plein.

Les raisons pour lesquelles les étudiants exercent une activité rémunérée :

Figure 7. Raisons pour lesquelles les étudiants exercent une activité rémunérée (en %)



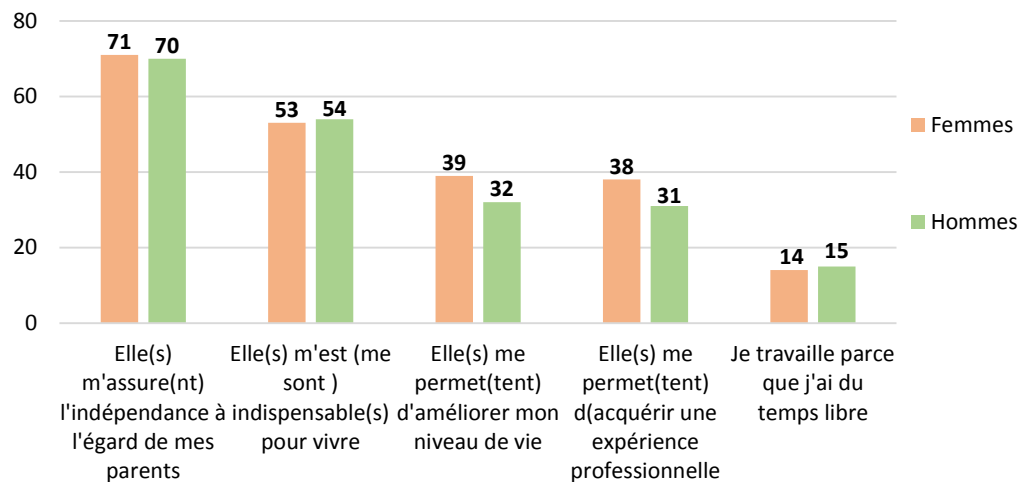
Champ : Ensemble des répondants (N = 1343)

Lecture : Parmi les étudiants qui ont une activité rémunérée, 91 % l'exercent parce qu'elle permet d'améliorer leur niveau de vie.

9 étudiants sur 10 exerçant une activité rémunérée considèrent que celle-ci leur permet d'améliorer leur niveau de vie (91 %) et d'acquérir une expérience professionnelle (88%).

Pour 71 % des répondants, cette activité permet d'assurer leur indépendance à l'égard de leurs parents. Plus de la moitié des étudiants déclarent que leur activité rémunérée leur est indispensable pour vivre (53 %). 40 % affirment travailler parce qu'ils ont du temps libre (Figure 7).

Figure 8. Raisons pour lesquelles les étudiants exercent une activité rémunérée en fonction du sexe (en %).

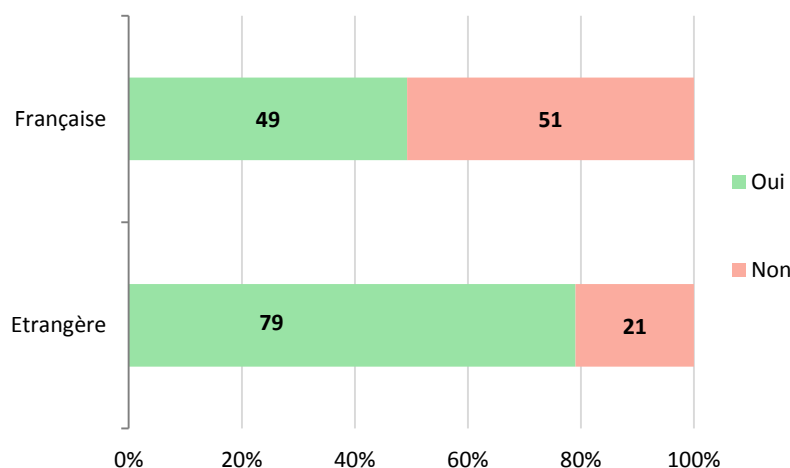


Champ : Ensemble des répondants (N = 1358)

Lecture : pour 71 % des étudiantes qui travaillent l'activité rémunérée permet de leur assurer l'indépendance à l'égard de leurs parents.

Le sexe influence très peu les raisons pour lesquelles on exerce une activité rémunérée. On remarque cependant que les femmes sont plus enclines à vouloir améliorer leur niveau de vie et à acquérir une expérience professionnelle (Figure 8).

Figure 9. Activité rémunérée indispensable pour vivre selon la nationalité (en %)

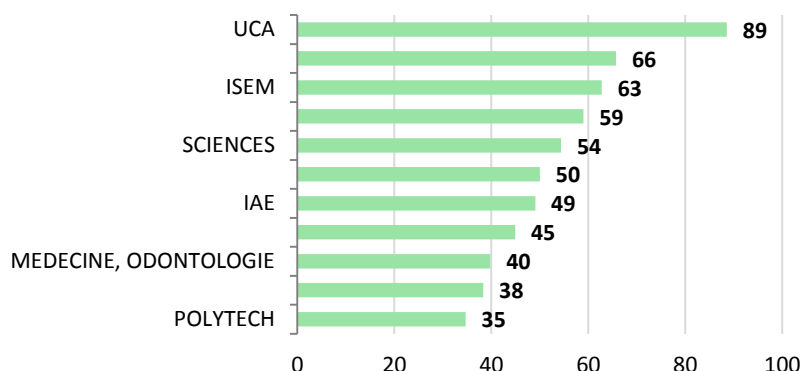


Un étudiant sur deux de nationalité française travaille parce que l'activité rémunérée est indispensable pour vivre. La part des étudiants étrangers qui exercent une activité rémunérée indispensable pour vivre s'élève à 79 % : soit un écart de 20 points avec les étudiants français (Figure 9).

Champ : Ensemble des répondants (N1 = 1184 ; N2 = 168)

Lecture : 79 % des étudiants de nationalité étrangère qui exercent une activité rémunérée le font parce qu'elle leur est indispensable pour vivre.

Figure 10. Activité rémunérée indispensable pour vivre selon la filière d'études (en %)

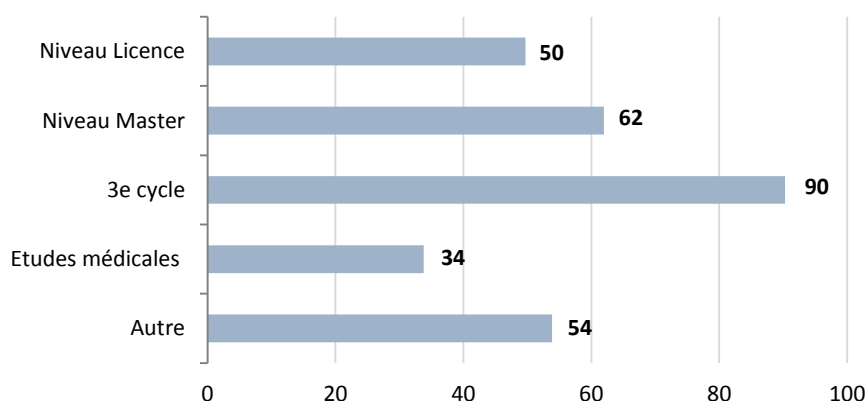


Champ : Ensemble des répondants (N = 1352)

Lecture : 35 % des étudiants inscrits à POLYTECH et qui exercent une activité rémunérée estiment qu'elle leur est indispensable pour vivre.

Les doctorants (UCA) sont de loin ceux qui travaillent le plus par nécessité. Les étudiants inscrits en SCIENCEES, à l'UFR LASH, à l'ISEM et à l'ESPE sont ensuite proportionnellement les plus nombreux à déclarer exercer une activité rémunérée car elle leur est indispensable pour vivre. Les étudiants de POLYTECH sont en revanche moins nombreux à travailler pour cette raison : ils représentent seulement 35 % (Figure 10).

Figure 11. Activité rémunérée indispensable pour vivre selon le niveau d'études (en %).

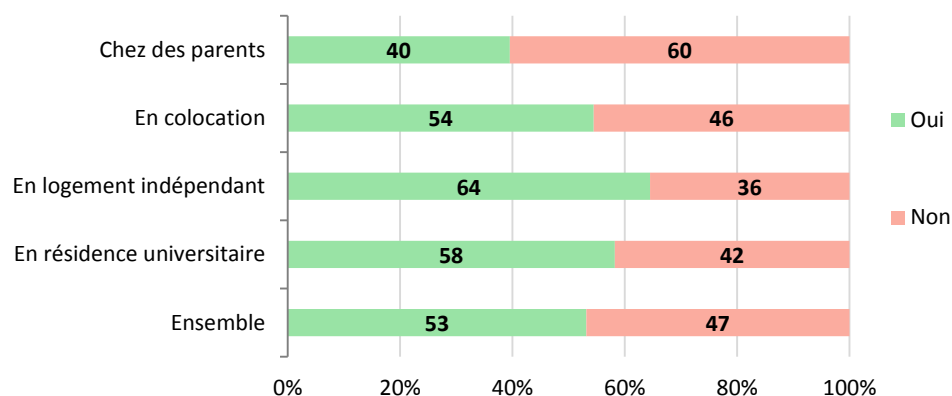


Champ : Ensemble des répondants (N = 1352)

Lecture : Un étudiant sur deux de Licence exerce une activité rémunérée parce qu'elle lui est indispensable pour vivre.

Plus le niveau d'étude augmente, plus les étudiants sont nombreux à déclarer que l'activité rémunérée leur est indispensable pour vivre. Leur part passe de 50 % en Licence à 90 % en Doctorat. Parmi les étudiants qui font des études médicales, seulement 34 % exercent une activité rémunérée par nécessité (Figure 11).

Figure 12. Activité rémunérée indispensable pour vivre selon la situation résidentielle des étudiants enquêtés (en %).



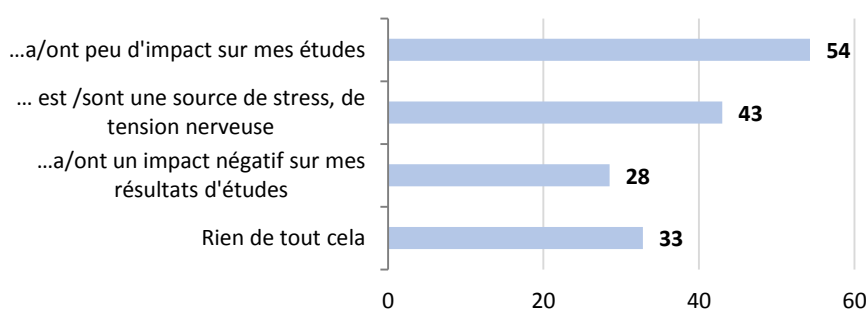
Champ : Ensemble des répondants (N = 1346)

Lecture : 40 % des étudiants enquêtés habitant chez leurs parents exercent une activité rémunérée parce qu'elle leur est indispensable pour vivre.

Les étudiants qui quittent le domicile parental sont plus contraints à exercer une activité rémunérée que ceux cohabitants. Seuls les étudiants qui résident chez leurs parents sont sous-représentés par rapport à l'ensemble des étudiants qui exercent une activité indispensable pour vivre (40 %). Les étudiants qui vivent en logement indépendant sont les plus contraints à travailler pour vivre (64 %) : soit une surreprésentation de 11 points par rapport à la moyenne (Figure 12).

L'impact de l'activité rémunérée sur les études :

Figure 13. Impact de l'activité rémunérée sur les études (en %)

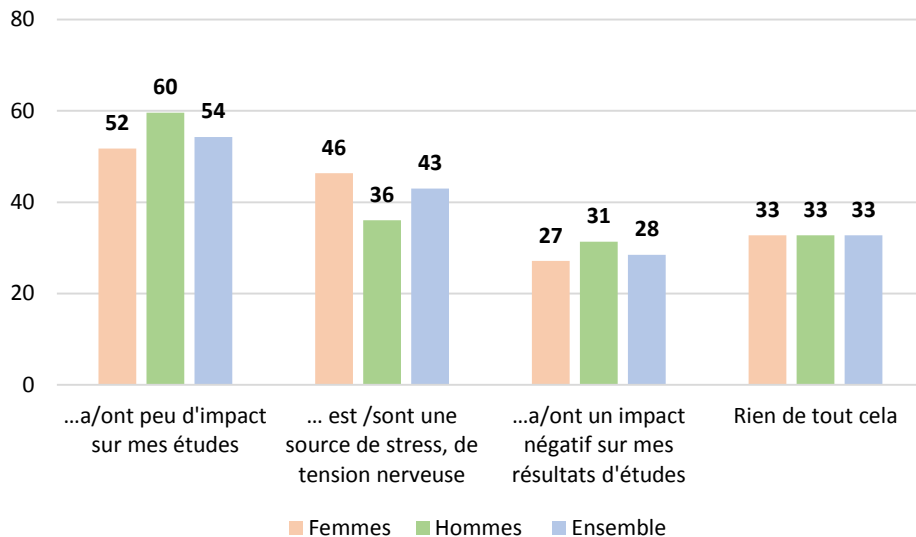


Champ : Ensemble des répondants (N = 993)

Lecture : 54 % des étudiants qui travaillent déclarent que leur(s) activité(s) rémunérée(s) a/ont peu d'impact sur leurs études.

Parmi les étudiants qui exercent une activité rémunérée, plus de la moitié déclare qu'elle a peu d'impact sur leurs études (54 %). Cette activité est perçue comme une source de stress et de tension nerveuse par 43 % d'entre eux. Près d'un tiers de ceux qui travaillent jugent que cela a un impact négatif sur leurs études (Figure 13).

Figure 14. Impact de l'activité rémunérée sur les études selon le sexe (en %)

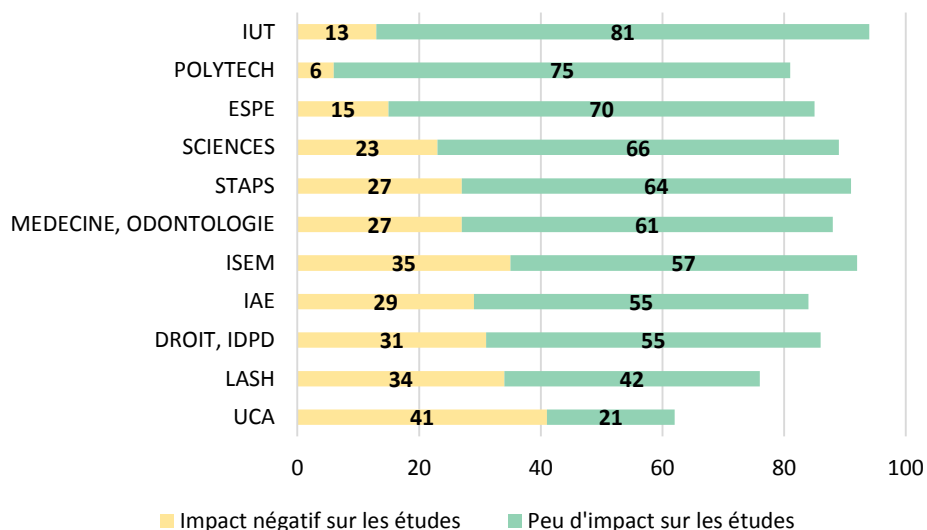


Champ : Ensemble des répondants (N = 993)

Lecture : 52 % des étudiantes enquêtées déclarent que leur activité rémunérée a peu d'impact sur leurs études.

Une étudiante sur deux considère que son activité rémunérée a peu d'impact sur ses études, contre 60 % des hommes. En revanche, les femmes sont proportionnellement plus nombreuses que les hommes à déclarer que cette activité est une source de stress et de tension nerveuse (46 % contre 36 %). Les hommes qui trouvent que leur activité rémunérée a un impact négatif sur leurs études sont surreprésentés de 3 points par rapport à l'ensemble des répondants : soit 31 % contre 28 % (Figure 14).

Figure 15. Impact de l'activité rémunérée sur les études selon la filière d'études (en %)



Champ : Ensemble des répondants (N = 993)

Lecture : 13 % des étudiants inscrits en IUT déclarent que leur activité rémunérée a un impact négatif sur leurs études.

Globalement, les étudiants qui exercent une activité rémunérée considèrent que cette activité a peu d'impact sur leurs études, mais des différences sont observables suivant les composantes. Les doctorants (UCA) sont proportionnellement plus nombreux à déclarer que leur travail a un impact négatif sur leurs études (41 %). Ils sont 30 % en LASH, en DROIT et à l'ISEM et 20 % en SCIENCES, STAPS, MEDECINE, IAE. Les répondants inscrits à POLYTECH sont moins nombreux à considérer que leur activité rémunérée a un impact négatif sur leurs études (6 %) ainsi que les étudiants de l'IUT et de l'ESPE (Figure 15).